


Informations sur le(s) auteur(s)	
Prénom, NOM et titre de l'auteur	Stève BESSAC-VAURE
Laboratoire	 <a href="#">Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »</a>
Affiliation(s)	Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 1001, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », CHEC, BP 10448, F-63000 Clermont-Ferrand
Discipline(s)	Sciences de l'Homme et Société/Histoire
Informations sur le dépôt	
Titre du texte déposé Sous-titre	« Mostefa Lacheraf dans <i>Esprit</i> et <i>Les Temps modernes</i> pendant la guerre d'Algérie : la construction d'une histoire nationale »
Publié dans	<i>Réflexions et perspectives</i>
Lieu, éditeur, volume, n°, date, pagination	Alger, Université Alger 2, n° 2, décembre 2012, pp. 111-123.
Résumé du texte déposé dans la langue de l'article	<p>En 1956, la France détourne l'avion des dirigeants du FLN à destination de Tunis. Parmi eux, un intellectuel encore peu connu en France malgré ses activités dans différents journaux français : Mostefa Lacheraf. En effet, après avoir écrit en 1948-1949 dans <i>L'Etoile algérienne</i>, journal du PPA-MTLD diffusé en France, ce militant indépendantiste s'ouvre, en tant qu'intellectuel, de nouvelles tribunes, dont celles d'<i>Esprit</i> et des <i>Temps modernes</i>, deux revues phares de l'intelligentsia française engagées dans le combat anticolonialiste. Ces articles assez précoces pour les premiers permettent de donner une plus grande visibilité à la cause algérienne en France. Nous proposons alors d'étudier le discours didactique de Lacheraf qui, dans ses articles, s'adresse autant aux Français qu'aux Algériens de France, partant de la conquête française et du « patriotisme rural » en Algérie au XIXe siècle pour aboutir à la posture de porte-parole du FLN en France. A travers les quelques articles de Lacheraf – son emprisonnement freinant ses activités – une histoire nationale algérienne se dessine et doit faire émerger une conscience nationale pour l'engagement dans le présent.</p>
Résumé autres langues	<p>في عام 1956 تحول فرنسا الطائرة من قادة جبهة التحرير الوطني إلى تونس ومن بينها مفكر غير معروف في فرنسا على الرغم من أنشطته في مختلف الصحف الفرنسية مصطفى لشرف في الواقع بعد أن كتب في 1949.1948 في &lt;&lt; نجوم الجزائرية &gt;&gt; البارزة في الصحف PPA-MTLD في فرنسا .</p> <p>الناشط للاستقلال يفتح منتديات فكرية جديدة بما في ذلك الروح و الوقت الحديث واثنين من المجالات الرائدة في مجال المثقفين و المشاركة في العمليات القتالية المناهضة للاستعمار إن ظهور لهذه المقالات سمحت لإعطاء المزيد من الوضوح للقضية الجزائرية في فرنسا .</p> <p>نقترح لدراسة الخطاب الديكتاتوري لمصطفى لشرف و التي هي موجهة للفرنسيين أكثر من الجزائريين حيث نجد مختلف أعماله مثل &lt;&lt; الوطنية الريفية &gt;&gt; في الجزائر خلال القرن 19 ويصبح الناطق الرسمي</p>

	<p>لجبهة التحرير الوطني في فرنسا أوقف عمله السياسي حين اعتقاله و سجنه .ومن أهم &lt;&lt;التاريخ و تطور ونشوء الوعي الوطني و الالتزام في الوقت الحاضر .</p>
<p>Mots-clés dans la langue de l'article</p>	<p>Mostefa Lacheraf ; <i>Les Temps modernes</i> ; <i>Esprit</i> ; Guerre d'Algérie ; histoire contemporaine ; histoire de la presse ; historiographie ; histoire nationale ; intellectuels algériens</p>

« **MOSTEFA LACHERAF DANS *ÉSPRIT* ET *LES TEMPS MODERNES* PENDANT LA GUERRE D'ALGERIE : LA CONSTRUCTION D'UNE HISTOIRE NATIONALE** »

**Stève Bessac-Vaure**

« Pour une société, « avoir de l'histoire » (ou avoir une histoire), c'est entrer par elle-même dans l'histoire et dans le temps que postule l'histoire, c'est faire son histoire en se donnant le maximum d'assurances qu'il faut pour maîtriser le présent et, à partir de là, concevoir et réaliser un futur qui soit œuvre de l'Histoire. »

Abdelmalek Sayad<sup>1</sup>

En octobre 1956, la France détourne l'avion des dirigeants du FLN de l'extérieur à destination de Tunis. Parmi eux, se trouve Mostefa Lacheraf (1917-2007), un intellectuel<sup>2</sup> peu connu en France malgré ses publications dans différents journaux français. Après avoir écrit dans *L'Etoile algérienne* de 1948 à 1949, journal du PPA-MTLD (Parti du Peuple Algérien-Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques) en France, ce militant indépendantiste rejoint la section du FLN (Front de Libération Nationale) dans l'Hexagone<sup>3</sup>. Les tensions en Algérie conduisent Lacheraf à s'intéresser à l'histoire – discipline dans laquelle il n'a pas eu de formation universitaire –, et c'est en écrivant des articles historiques qu'il cherche à sensibiliser le plus grand nombre de Français à la question algérienne. Afin de ne plus s'adresser au seul milieu des immigrés algériens, Lacheraf diversifie les journaux dans lesquels il écrit, proposant des articles à *Esprit* (1954-1955) puis aux *Temps modernes*, deux revues importantes dans le champ intellectuel français qui défendent une ligne neutraliste, à savoir une ligne qui allie socialisme et indépendance vis-à-vis des deux

---

<sup>1</sup> Cité in DIRECHE (Karima), « Convoquer le passé et réécrire l'histoire », in BADUEL (Pierre Robert) (dir.), *Chantiers et défis de la recherche sur le Maghreb contemporain*, Paris, Karthala, 2009, p. 493.

<sup>2</sup> Nous définissons les intellectuels comme des hommes et des femmes de lettres et/ou de sciences qui souhaitent dire la vérité.

<sup>3</sup> STORA (Benjamin), *Dictionnaire biographique de militants nationalistes algériens (1926-1954)*, Paris, L'Harmattan, 1985, p. 111. Pour la formation intellectuelle de M. Lacheraf, voir l'article de LARDJANE (Omar), « Mostefa Lacheraf : solitude d'un penseur de l'algérianité maghrébine », *Réflexions et perspectives - Université Alger 2*, n° 2, décembre 2012, p. 80.

blocs de la guerre froide. Ces deux revues sont lues par des intellectuels, par des étudiants mais aussi dans les milieux progressistes chrétiens pour *Esprit* et par des membres des classes sociales supérieures, notamment parisiennes, pour *Les Temps modernes* avec la vogue de l'existentialisme. Les articles de Lacheraf parus dans ces périodiques – qui constituent nos sources<sup>4</sup> – sont compilés dans *L'Algérie, nation et société*, publié pour la première fois en 1965 chez l'éditeur anticolonialiste François Maspero (né en 1932) qui participe à la « bataille de l'écrit » durant la guerre d'Algérie, éditant notamment *Les Damnés de la terre* de Frantz Fanon<sup>5</sup>. Nous proposons alors de voir en quoi l'analyse que fait Mostefa Lacheraf de l'histoire contemporaine de l'Algérie doit-elle servir à l'action dans le contexte de la guerre d'Algérie. Pour que ses études puissent porter, Lacheraf doit dans un premier temps avoir accès à de nouvelles publications qui lui permettent, ensuite, de s'adresser aux Français et aux immigrés algériens dans un style didactique pour leur enseigner les leçons politiques à tirer de l'histoire coloniale de l'Algérie. Pour Lacheraf, ces leçons doivent, enfin, être un moteur de l'action partisane.

## Un intellectuel algérien inséré dans les revues françaises

Mostefa Lacheraf obtient la possibilité de publier des articles qui sont présentés comme des études – et non comme des témoignages, d'où une dimension plus objective du récit – ce qui lui confère un statut d'« intellectuel » dans le sens sartrien du terme. Ancien professeur d'arabe au lycée Saint-Louis à Paris, il se consacre alors entièrement à la propagande et à l'action politique faisant d'abord parvenir un article<sup>6</sup> à *Esprit*. Depuis qu'elle a publié un numéro intitulé « Prévenons la guerre d'Afrique du nord » en avril 1947 suivi d'un autre article critique « Cette Algérie conquise et pacifiée... » en mai 1950, cette publication fait figure d'avant-

---

<sup>4</sup> Cela représente cinq articles, deux parus dans *Esprit* puis trois dans *Les Temps modernes*. Nous avons également inclus dans notre corpus de sources l'article intitulé « Psychologie d'une conquête », publié en janvier 1956 dans *Les cahiers internationaux*.

<sup>5</sup> Cf. HUBERT (Nicolas), « La guerre des éditeurs », in BOUCHENE (Abderrahmane), PEYROULOU (Jean-Pierre) et alii, *Histoire de l'Algérie à la période coloniale*, Paris, La Découverte, 2012, p. 613-619.

<sup>6</sup> LACHERAF (Mostefa), « Colonialisme et féodalités indigènes en Algérie », *Esprit*, n° 213, avril 1954, p. 523-542.

garde dans le champ des revues françaises quant aux questions coloniales<sup>7</sup> ce qui explique le choix de Lacheraf. La rédaction d'*Esprit* envoie ensuite le manuscrit à Charles-André Julien, historien français socialiste et anticolonialiste, spécialiste de la colonisation et particulièrement du Maghreb, membre de la commission Guernut créée par le Front populaire en 1937-1938 pour réformer le système colonial :

« Nous avons communiqué le présent article à notre ami, Charles-André Julien, professeur d'histoire de la colonisation à la Sorbonne [...] Charles-André Julien ne partage pas toutes les vues de l'auteur notamment en ce qui concerne l'Algérie au temps des Turcs et la commune d'Alger [...] mais il juge que cette étude, pleine de talent, est un effort de bonne foi pour interpréter le passé algérien ; qu'elle abonde en vues justes et qu'elle représente un document d'un intérêt incontestable pour la connaissance des conceptions historiques d'un Algérien cultivé, porté à rechercher dans le passé les justifications de son attachement à son peuple. »<sup>8</sup>

Outre la volonté de donner la parole à un Algérien, c'est donc la qualité scientifique de son travail qui permet à Mostefa Lacheraf de passer l'épreuve de la sélection du comité de rédaction. Son premier article paraît alors en avril 1954. Dans ses études, Lacheraf cite ses sources et références bibliographiques qui comprennent notamment *L'Algérie* (1929) d'Augustin Bernard, géographe à la Sorbonne, spécialiste du Maghreb, ainsi que *L'histoire de l'Afrique du nord* (1931) de Charles-André Julien. Lacheraf cherche donc à présenter ses articles comme un travail documenté.

Un second texte suit en mars 1955<sup>9</sup> puis l'intellectuel algérien cesse de publier dans *Esprit* préférant donner ses articles aux *Temps modernes*<sup>10</sup> à partir de 1956. Ceci est probablement dû à la position plus radicale de la revue dirigée par Jean-Paul Sartre et de certains de ses collaborateurs comme Francis Jeanson. En effet, en décembre 1955, ce dernier publie *L'Algérie-hors-la-loi*, livre dans lequel il prend explicitement

---

<sup>7</sup> L'anticolonialisme d'*Esprit* est global et ne concerne pas le seul Maghreb.

<sup>8</sup> Chapeau introductif à LACHERAF (Mostefa), « Colonialisme et féodalités indigènes en Algérie », *op. cit.*, p. 523.

<sup>9</sup> LACHERAF (Mostefa), « Patriotisme rural en Algérie », *Esprit*, n° 224, mars 1955, p. 376-391.

<sup>10</sup> Deux articles paraissent en 1956, cf. LACHERAF (Mostefa), « Le nationalisme algérien en marche vers l'unité », *Les Temps modernes*, n° 125, juin 1956, p. 1822-1845 et LACHERAF (Mostefa), « Nationalisme algérien : le sens d'une révolution », *Les Temps modernes*, n° 127-128, septembre-octobre 1956, p. 214-255, puis un autre en décembre 1960 alors que Mostefa Lacheraf est en détention. Cf. LACHERAF (Mostefa), « Constantes politiques et militaires dans les guerres coloniales d'Algérie (1830-1960) », *Les Temps modernes*, n° 177, p. 727-801.

position en faveur du FLN et contre Messali Hadj<sup>11</sup>. Alors que la revue *Esprit* se montre plus « respectueuse »<sup>12</sup> de la légalité, le mensuel existentialiste s'achemine vers un soutien inconditionnel au FLN<sup>13</sup>. Si Lacheraf profite de son accès à ces revues intellectuelles qui, outre des lieux d'expression politique, sont des lieux de la consécration intellectuelle, *Les Temps modernes* bénéficient aussi de ces publications afin de se présenter comme l'avant-garde du combat anticolonialiste, donnant la parole aux colonisés *via* leurs intellectuels<sup>14</sup>. Pour Lacheraf, le choix de la publication entraîne quelques modifications – marginales – dans l'écriture de ses articles comme il le concède lui-même dans l'introduction à *L'Algérie, nation et société* en janvier 1965<sup>15</sup>. Ces remaniements concernent notamment la religion, *Esprit* se présentant comme une publication « spirituelle » tandis que *Les Temps modernes* se veulent « athée ». Le militant-intellectuel algérien est donc soucieux du public auquel il s'adresse et adopte une démarche didactique pour lui expliquer l'histoire de l'Algérie coloniale.

## Une histoire didactique

Lacheraf cherche à convaincre ses lecteurs et use pour cela de multiples procédés. D'abord, il cherche à émouvoir les lecteurs en étudiant la conquête française et ses multiples exactions : massacres des populations civiles et, en particulier, celui des Ouffia par le duc de Rovigo en 1832, pillages et destructions des villes qui affament la population autochtone. Le professeur récapitule « les ravages causés par la conquête militaire : villes et villages détruits, terres spoliées,

---

<sup>11</sup> Cette prise de position entraîne une violente réponse de l'avocat de Messali Hadj, Yves Dechezelles. Cf. STORA (Benjamin), « La gauche et les minorités anticoloniales françaises devant les divisions du nationalisme algérien (1954-1958) », in RIOUX (Jean-Pierre) (dir.), *La guerre d'Algérie et les Français*, Paris, Fayard, 1990, p. 70.

<sup>12</sup> Terme péjoratif employé par Marcel Péju, collaborateur des *Temps modernes*.

<sup>13</sup> RODRIGUES DA SILVA (Helenice), *Le discours d'« Esprit » et des « Temps modernes » contre la guerre d'Algérie*, Thèse (sous la direction de Jean-Jacques Becker), 1991 ou BOUDIC (Goulven), « *Esprit* » 1944-1982. *Les métamorphoses d'une revue*, Paris, Editions de l'IMEC, 2005, p. 279.

<sup>14</sup> Avant Mostefa Lacheraf, le philosophe indochinois Tran Duc Thao ou Mohamed Sahli en novembre 1955 ont déjà publié dans *Les Temps modernes*.

<sup>15</sup> LACHERAF (Mostefa), *L'Algérie, nation et société*, *op. cit.*, p. 5.

refoulement des populations, plusieurs millions de morts et d'exilés, ... »<sup>16</sup>. Mostefa Lacheraf évoque alors la « tragédie inhumaine » de la conquête, aspect qu'il développe dans son article « Psychologie d'une conquête » donné aux *Cahiers internationaux*. Dans cet écrit, l'intellectuel algérien compare, par ailleurs, les enfumades aux chambres à gaz<sup>17</sup> avec ce que cela comporte de portée émotionnelle une dizaine d'années après la libération des camps et quelques mois seulement après la sortie du film retentissant d'Alain Resnais, *Nuit et Brouillard*<sup>18</sup>. Lacheraf dénonce alors une « tentation » (Kamel Kateb), voire une politique génocidaire des Français et cela à partir de multiples citations tirées de la correspondance ou des publications des militaires français de la conquête.

Il utilise alors les propres mots du colonisateur pour le combattre, de même qu'il s'attache à réfuter ses critiques. Ainsi, à ceux qui font valoir que l'Algérie précoloniale n'est pas une nation moderne<sup>19</sup>, Lacheraf s'efforce de démontrer qu'il y a un vaste mouvement populaire pour s'opposer au colonisateur : « la guerre d'Algérie [Lacheraf évoque ici celle de 1830-1847 mais avec un effet de miroir constant avec la période à laquelle il écrit] est une guerre menée par tout un peuple »<sup>20</sup>. Fidèle à sa méthode<sup>21</sup>, il cite *L'Insurrection du Dahra* (1846) de Charles Richard : « Tout burnous recouvre un traître ou un homme qui nous est hostile et qui n'attend plus

---

<sup>16</sup> LACHERAF (Mostefa), « Constantes politiques et militaires dans les guerres coloniales d'Algérie (1830-1960) », *op. cit.* repris dans *L'Algérie, nation et société, op. cit.*, p. 236.

<sup>17</sup> « L'année 1844, entre autres, avec Cavaignac, voit la première application d'un système qui ressemble à celui des chambres à gaz, les étouffoirs, ici, étant remplacés par des grottes et le gaz par les fumées d'un feu qu'on entretient pendant de longues heures, souvent pendant des jours ». Cf. LACHERAF (Mostefa), « Psychologie d'une conquête », *Les cahiers internationaux*, janvier 1956, repris dans *L'Algérie, nation et société, op. cit.*, p. 80.

<sup>18</sup> De la sorte, les Français occupent la position des Allemands pendant la Deuxième Guerre mondiale. Cette analogie est souvent faite par les collaborateurs des *Temps modernes* et cela justifie leur engagement contre le colonialisme. Cf. SARTRE (Jean-Paul), « Le colonialisme est un système », *Les Temps modernes*, n° 123, mars-avril 1956, p. 1371-1386.

<sup>19</sup> En effet, l'Algérie « ne se concevait pas au XIXe siècle comme espace unifié, socialement, économiquement, ni même culturellement », cf. STORA (Benjamin), *Histoire de l'Algérie coloniale (1830-1954)*, Paris, La Découverte, 1991, p. 4. C'est également sur ce point que portent les réserves de Charles-André Julien.

<sup>20</sup> LACHERAF (Mostefa), « Constantes politiques et militaires dans les guerres coloniales d'Algérie (1830-1960) », *op. cit.* repris dans *L'Algérie, nation et société, op. cit.*, p. 199. Dans *Esprit*, Lacheraf se fait encore plus explicite : « entre 1832 et 1848, époque où l'Algérie constituée en nation agissante défendait son indépendance », cf. LACHERAF (Mostefa), « Colonialisme et féodalités indigènes en Algérie », *op. cit.*, p. 524.

<sup>21</sup> Cela est également sans doute dû au fait que les seules sources écrites dont il dispose sont les écrits des militaires de la conquête de l'Algérie.

qu'un signal pour saisir son fusil ». Lacheraf transforme alors en nation algérienne constituée la peur paranoïaque du colonisateur qui voit en tout « oriental » une menace<sup>22</sup>. Par ailleurs, à ceux qui accusent les mouvements algériens de fanatisme avec la référence à la guerre sainte, Lacheraf rétorque que « le sentiment religieux » n'est pas à la base de ces révoltes et s'attache à « exclure [...] l'idée de fanatisme ». Dans les articles rédigés pour *Esprit*, l'intellectuel algérien se montre plus indécis sur le rôle de la religion dans les mouvements populaires : « la part du sentiment religieux qui fut grande, très grande même, *au début*<sup>23</sup>, n'a jamais été exclusive ou prédominante »<sup>24</sup>. Pour les lecteurs de la revue personnaliste issue de l'existentialisme chrétien, la religion constitue un moteur de l'action d'où cette prise de position plus ambiguë.

A l'inverse, Lacheraf souligne l'omniprésence de l'idée de « guerre sainte », de « croisade » dans les écrits français comme dans ceux du publiciste et catholique intransigeant Louis Veillot<sup>25</sup>. En effet, parmi les partisans et défenseurs de la colonisation de l'Algérie, nombreux sont ceux qui voient dans cette action un moyen de renouer avec l'antiquité chrétienne, avec l'époque de saint Augustin. L'intellectuel algérien s'oppose alors à cette histoire fantasmée.

Contrairement à *La Voix du peuple* du MNA (Mouvement National Algérien) de Messali Hadj ou à *El Moudjahid* – journal du FLN en Algérie –, qui mobilisent avec des références religieuses, Lacheraf ne souligne donc pas le poids de l'islam dans les mouvements populaires algériens. Cela est dû à sa personnalité<sup>26</sup> et l'oppose à Ahmed Tawfiq al-Mandani (1898-1983) qui met en avant le poids de l'islam dans la constitution de la nation algérienne dans son essai historique précurseur, le *Livre de l'Algérie* (1932).

Lacheraf tient alors à atténuer l'appel au *jihad* lancé par Abd-el-Kader en 1832 en l'assimilant à une « guerre défensive » classique : « cet appel en faveur de la « communauté islamique en danger » n'est, ni plus ni moins, que l'équivalent de « la patrie en danger », notion que la Révolution française a, pour ainsi dire, rendue

---

<sup>22</sup> Ce ressentiment constitue un *topos* de la littérature coloniale des différents empires. SAID (Edward), *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1980 (1978 en anglais).

<sup>23</sup> Souligné dans le texte original. Cela permet de distancier la période 1830-1847 des années 1950.

<sup>24</sup> LACHERAF (Mostefa), « Colonialisme et féodalités indigènes en Algérie », *op. cit.*, p. 524.

<sup>25</sup> LACHERAF (Mostefa), « Constantes politiques et militaires dans les guerres coloniales d'Algérie (1830-1960) », *op. cit.* repris dans *L'Algérie, nation et société*, *op. cit.*, p. 181.

<sup>26</sup> Voir l'article de LARDJANE (Omar), « Mostefa Lacheraf : solitude d'un penseur de l'algérianité maghrébine », *Réflexions et perspectives - Université Alger 2*, n° 2, décembre 2012, p. 61-110.



sacrée »<sup>27</sup>. Conformément aux *Instructions de 1890* d'Ernest Lavisse, Lacheraf utilise des références connues par ses lecteurs avec l'histoire de France afin de faciliter la compréhension de l'histoire algérienne<sup>28</sup>. Ce parallèle fait avec la Révolution française permet aussi de séduire le lecteur.

En effet, Lacheraf salue, par exemple, l'armée de l'an II, populaire et républicaine, à laquelle il oppose l'armée coloniale. L'intellectuel algérien adopte aussi une phraséologie révolutionnaire<sup>29</sup> qui séduit les revues dans lesquelles il publie et leurs lecteurs. Lacheraf analyse alors « la grande insurrection populaire de 1871 » par des « conditions économiques et sociales désastreuses »<sup>30</sup>. De même, il fait de la paysannerie le moteur de l'histoire algérienne, « l'agent messianique de l'histoire »<sup>31</sup>, fer de lance des révoltes contre le colonisateur. Lacheraf reprend donc la rhétorique révolutionnaire tiers-mondiste qui, depuis la révolution chinoise de 1949 ou l'indépendance indochinoise au détriment de la France, met l'accent sur la paysannerie qui représente 70 % de la population algérienne au début du XXe siècle. Mais cet accent mis sur cette classe sociale lui permet aussi de souligner l'importance du FLN, parti beaucoup mieux implanté en milieu rural que ses prédécesseurs<sup>32</sup>.

Pour Mostefa Lacheraf, seule la paysannerie peut efficacement lutter contre le colonisateur et « libérer le territoire »<sup>33</sup>. Le rôle des « masses paysannes » devient central puisque même lorsqu'elles ne sont pas sur le devant de la scène, ce sont elles qui, d'après Lacheraf, tirent les ficelles : « ce sont eux [les *fellahs*] qui dictèrent finalement leur attitude à certains chefs »<sup>34</sup>. L'intellectuel algérien reprend l'histoire des mouvements indépendantistes opposant ceux issus de la ruralité et ceux issus de la bourgeoisie : d'une part, la révolte de Mokrani de 1871, qualifiée de « dernier sursaut

---

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 527.

<sup>28</sup> DELACROIX (Christian), DOSSE (François), GARCIA (Patrick), *Les courants historiques en France (XIXe-XXe siècles)*, Paris, Gallimard, 2007, p. 166.

<sup>29</sup> Par contre, différemment à Frantz Fanon, Mostefa Lacheraf ne se réapproprie pas la philosophie existentialiste qui domine *Esprit* et *Les Temps modernes*.

<sup>30</sup> LACHERAF (Mostefa), « Colonialisme et féodalités indigènes en Algérie », *op. cit.*, p. 534.

<sup>31</sup> RIVET (Daniel), *Le Maghreb à l'épreuve de la colonisation*, Paris, Hachette Littérature, 2002, p. 410.

<sup>32</sup> MEYNIER (Gilbert), « Le PPA-MTLD et le FLN-ALN, une étude comparée », in HARBI (Mohammed), STORA (Benjamin), *La guerre d'Algérie*, Paris, Pluriel, 2010, p. 611 ;

<sup>33</sup> LACHERAF (Mostefa), « Colonialisme et féodalités indigènes en Algérie », *op. cit.*, p. 531.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 537.

du patriotisme rural »<sup>35</sup> et considérée comme un moment fondateur du nationalisme algérien ; d'autre part, les Jeunes Algériens vus comme « une élite bourgeoise » inefficace<sup>36</sup>. Lacheraf résume sa position en opposant le « « patriotisme » de défense, exclusivement rural [...] supplanté plus tard par le nationalisme citoyen dont les caractéristiques sont tout autres et dont l'échec relatif s'explique par le fait qu'il a ignoré [...] son grand devancier de 1830 à 1871 »<sup>37</sup>. Or, en plus de son rôle en faveur de l'indépendance – la dépendance coloniale étant une première exploitation –, la paysannerie revêt, pour Lacheraf, un deuxième aspect révolutionnaire par sa lutte contre les « féodalités indigènes » parmi lesquelles sont comptés les détenteurs de grands fiefs et les Turcs<sup>38</sup>.

## **L'histoire nationale comme arme pour l'action**

Une histoire nationale émerge donc des articles de Lacheraf. Il s'agit d'une « histoire de combat » qui doit permettre une prise de conscience et servir à l'action dans le présent. De nombreuses analogies sont alors établies entre les différentes temporalités avec une intertextualité constante. Outre que l'histoire – et son enseignement – façonne ou affermit une conscience nationale, à travers l'histoire écrite par Lacheraf, des leçons émergent. En effet, cette histoire parsemée de multiples injustices (morales ou socio-économiques) légitime la « révolution algérienne » d'autant plus que la situation coloniale dénoncée perdure avec ses « constantes politiques et militaires ». Dans son article de décembre 1960,

---

<sup>35</sup> LACHERAF (Mostefa), « Nationalisme algérien : le sens d'une révolution », *Les Temps modernes*, n° 127-128, septembre-octobre 1956, p. 240. Dans *L'Algérie, nation et société* publié en 1965, le titre de cet article a été modifié devenant « Sens d'une révolution : résistance urbaine et lutte nationale depuis 1830 ». Lacheraf rehausse ainsi le rôle des villes et crée une unité nationale alors que pendant la guerre, le FLN étant moins présent dans le milieu urbain, la résistance rurale est davantage mise en avant.

<sup>36</sup> LACHERAF (Mostefa), « Patriotisme rural en Algérie », *op. cit.*, p. 378.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 376.

<sup>38</sup> Avant 1830, l'hostilité envers les Turcs prédomine parmi les populations autochtones. Ensuite, les Algériens regardent longtemps vers la Turquie ottomane, en tant que dernier califat. Cf. BOUCHENE (Abderrahmane), PEYROULOU (Jean-Pierre) et alii, *Histoire de l'Algérie à la période coloniale*, *op. cit.*, p. 22 et 28. Cette prise de position de Lacheraf permet de faire apparaître un mouvement national indépendant de toute influence étrangère et notamment en 1956, de l'Égypte, nouveau pôle du monde arabe.

l'intellectuel algérien assimile le duc de Rovigo et le général Massu, le responsable du massacre des Ouffia et celui de la bataille d'Alger<sup>39</sup>. Face à cette situation, la lutte armée devient alors une nécessité pour les Algériens :

« les Algériens et leurs chefs, de 1832 à 1872 (émir Abdelkader, Mokrani, Boumezrag, Aziz ben Cheikh El Haddad) en accordant à l'action diplomatique le rôle subsidiaire et relatif qu'elle mérite, en déclenchant les forces populaires, en faisant agir les masses selon leurs aspirations du moment, n'ont pas été autre chose que des révolutionnaires. »<sup>40</sup>

Cette nécessité révolutionnaire justifie de ne pas coopérer avec « les impérialistes », la France, et motive aussi les moyens d'action : « le sabotage de l'économie capitaliste, le boycott et les grèves »<sup>41</sup> et la lutte armée. Lacheraf légitime donc la guerre d'indépendance auprès des lecteurs d'*Esprit* puis des *Temps modernes*. Or l'histoire dessinée par l'intellectuel-militant semble également enseigner quel parti prendre.

En effet, le membre de la section du FLN en France considère que d'un point de vue sociologique le MTLD recrute dans la bourgeoisie, en précisant le sens « relatif » du mot bourgeois ainsi que l'UDMA (Union Démocratique du Manifeste Algérien) de Ferhat Abbas et l'Association des Ulémas qui chapeautent la « bourgeoisie lettrée de Constantine »<sup>42</sup>. Or Lacheraf estime que « tout mouvement d'origine bourgeoise » est voué à l'« inefficacité »<sup>43</sup>, reprenant l'exemple des Jeunes Algériens et de Khaled qui cherchent d'ailleurs plutôt l'assimilation que l'indépendance. Le FLN apparaît alors comme le seul mouvement efficace et, de par son implantation dans le maquis, se présente comme l'héritier des grandes révoltes populaires de résistance comme celle de Mokrani. A l'inverse, Lacheraf nie toute continuité entre le PPA-MTLD et le FLN, ce dernier ne devant pas apparaître comme un sous-produit du parti de Messali.

---

<sup>39</sup> LACHERAF (Mostefa), « Constantes politiques et militaires dans les guerres coloniales d'Algérie (1830-1960) », *op. cit.* repris dans *L'Algérie, nation et société*, *op. cit.*, p. 239.

<sup>40</sup> LACHERAF (Mostefa), « Colonialisme et féodalités indigènes en Algérie », *op. cit.*, p. 523-524.

<sup>41</sup> LACHERAF (Mostefa), « Le nationalisme algérien en marche vers l'unité », *op. cit.*, p. 1825.

<sup>42</sup> LACHERAF (Mostefa), « Nationalisme algérien : le sens d'une révolution », *op. cit.*, p. 251-253. Pour une sociologie des mouvements indépendantistes algériens, voir PERVILLE (Guy), *La guerre d'Algérie*, Paris, PUF, 2012, p. 19-21.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 246. Lacheraf tait le fait qu'une partie des dirigeants du FLN soit également issue d'un milieu privilégié.

L'ancien professeur d'arabe souligne également que le FLN parvient à fédérer d'autres mouvements indépendantistes. C'est le cas de l'Association des Ulémas dont le manifeste du 7 janvier 1956 reprend les idées du FLN et de Ferhat Abbas avec son discours de Djidjelli du 15 avril 1955 puis avec son exil en Egypte en 1956. Ces ralliements doivent servir d'exemple. Le parti de Mostefa Lacheraf semble alors rendre les autres mouvements obsolètes du fait de son action totalisante. L'intellectuel algérien reconnaît toutefois que la question du MNA de Messali Hadj, qui refuse de se rallier, demeure épineuse<sup>44</sup>. Il juge que ce « groupe nationaliste minoritaire » est réformiste et « au service du néo-colonialisme » ce qui fait de lui, au vu de l'histoire, un traître à la cause indépendantiste algérienne. En 1956, dans son article « Le nationalisme algérien en marche vers l'unité » publié dans *Les Temps modernes*, Lacheraf n'hésite donc pas à se montrer menaçant, au moment même où le FLN prend l'avantage dans le conflit qui l'oppose au MNA. A l'inverse, en décembre 1960, quand il compare les « troupes indigènes » recrutées par Valée en 1840 aux harkis, l'ancien professeur les considère otages de l'armée française<sup>45</sup>, sans doute afin de nier toute division au sein de la nation algérienne et afin de leur donner la possibilité de « se libérer ».

A partir de l'histoire de l'Algérie coloniale, Lacheraf cherche donc à convaincre les intellectuels français de soutenir le FLN, voire envisage de semer le doute dans l'opinion publique française. En tant que porte-parole avoué du mouvement indépendantiste algérien – Lacheraf étant en captivité avec d'autres chefs du FLN – il reprend, pour conclure, des extraits de la déclaration solennelle du Gouvernement Provisoire de la République Algérienne (GPRA) du 24 janvier 1960 :

« Vous redoutez aujourd'hui cette indépendance. Demain, vous l'appellerez de tous vos vœux, parce que, seule, cette indépendance nous réconciliera avec nous-mêmes en nous libérant de la servitude, de la haine de la peur. Ceux d'entre vous qui ont eu assez de clairvoyance et de courage pour condamner le régime colonial et rejoindre le Front de

---

<sup>44</sup> Lacheraf a tendance à taire le nom du *leader* nationaliste notamment lorsqu'il salue « la prise de conscience » des « ouvriers [...] d'origine rurale » qui fondent l'Etoile Nord-Africaine. De même, il se fait silencieux sur son propre parcours militant ayant d'abord été au MTLD de Messali.

<sup>45</sup> LACHERAF (Mostefa), « Constantes politiques et militaires dans les guerres coloniales d'Algérie (1830-1960) », *op. cit.* repris dans *L'Algérie, nation et société, op. cit.*, p. 213.

Libération nationale, savent que chez nous tout racisme est exclu. Ils vivent déjà la vraie fraternité algérienne. »<sup>46</sup>

L'historien algérien se montre donc patriotique mais non nationaliste, la nation algérienne qu'il promeut n'étant pas agressive envers les Français mais, au contraire, accueillante pour mener le même combat anticolonialiste<sup>47</sup>. Lacheraf termine donc en explicitant qu'il souhaite « la naissance, désormais effective et bientôt déterminante, de forces anti-colonialistes dans le sein même du peuple français »<sup>48</sup>. Une attention particulière est donc portée à l'opinion publique française, à savoir l'opinion publique du pays oppresseur, qui est invitée à jouer sa partition dans les guerres coloniales. Mais le militant du FLN veut aussi que les immigrés algériens et les Algériens – voire les lecteurs des *Temps modernes* en Algérie – prennent parti pour son mouvement et non pour le MNA qui, en 1956, commence à être minoritaire en France, lieu d'implantation originelle du parti de Messali. Lacheraf, porte-parole du FLN, conclut dès 1956 : « sous l'impulsion du FLN [...] tous les efforts, tous les courants nationaux, tous les élans nés depuis 125 ans se rejoignent. Et toutes les classes sociales. Le reste des événements est connu. Et c'est dans tout cela que réside le véritable sens de la révolution algérienne »<sup>49</sup>.

## Conclusion

En cherchant à incarner la réconciliation du savant et du politique<sup>50</sup>, Mostefa Lacheraf représente l'idéaltype de l'intellectuel engagé, voire révolutionnaire<sup>51</sup> cher à *Esprit* mais surtout aux *Temps modernes* de Sartre ce qui lui permet de publier dans ces revues et d'accroître l'audience de la cause algérienne en France. Dans ses

---

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 242.

<sup>47</sup> Ceci est à mettre en opposition aux *Damnés de la terre* de Frantz Fanon, publiés en 1961 et préfacés par Jean-Paul Sartre, directeur des *Temps modernes*.

<sup>48</sup> *Id.*

<sup>49</sup> LACHERAF (Mostefa), « Nationalisme algérien : le sens d'une révolution », *op. cit.*, p. 255.

<sup>50</sup> WEBER (Max), *Le savant et le politique*, 1919.

<sup>51</sup> Voir LARDJANE (Omar), « Mostefa Lacheraf : solitude d'un penseur de l'algérianité maghrébine », *op. cit.*, p. 81. Compte-tenu que la guerre d'indépendance est assimilée à la « révolution algérienne » et que l'objectif affiché – et réellement souhaité par Lacheraf –, est la transformation de la société algérienne, cet emploi nous semble justifié.

articles, il se focalise essentiellement sur les débuts de la période coloniale qui, par effet de miroir, évoquent le présent. Ainsi, à travers les événements de la conquête (1830-1847), l'intellectuel algérien parle de l'actualité mais l'histoire étudiée doit apporter des leçons afin qu'elle ne se répète pas mais plutôt qu'elle bégaye. Le travail sur l'histoire doit alors permettre aux Algériens et au FLN de vaincre, envisageant ainsi une fin différente par rapport à la guerre coloniale de la première moitié du XIXe siècle. Un « sens de la révolution algérienne » émerge donc et se confond avec le FLN. Une histoire nationale algérienne naît, doit s'affirmer et renforcer la conscience nationale pour servir à l'action dans le présent c'est-à-dire dans la guerre d'indépendance. Celle-ci, à son tour, modifie alors l'histoire et c'est un colonisé qui s'empare de l'écriture historique en s'opposant à l'histoire coloniale même si ses articles évoquent surtout les colonisateurs et que l'argumentation de Lacheraf se fait à partir des mots et des paradigmes de l'Autre. Lacheraf propose donc, en parallèle de la décolonisation territoriale de l'Algérie, de « décoloniser l'histoire »<sup>52</sup> dans un même mouvement.

---

<sup>52</sup> SAHLI (Mohamed Chérif), *Décoloniser l'histoire*, 1965.